Ingold, Felix Philipp, *Die Faszination des Fremden.
Eine andere Kulturgeschichte Russlands*

Iwan Iwanov

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6572>

DOI : 10.4000/ifha.6572

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Iwan Iwanov, « Ingold, Felix Philipp, *Die Faszination des Fremden. Eine andere Kulturgeschichte Russlands* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6572>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Ingold, Felix Philipp, *Die Faszination des Fremden. Eine andere Kulturgeschichte Russlands*

Iwan Iwanov

- 1 Celui qui ne sait pas que la peinture des icônes a été introduite en Russie depuis l'Empire byzantin, que le cri des troupes russes « hourra » a été repris de l'armée hongroise et que le sang coulant dans les veines de Nicolas II n'était qu'à 1/128e russe, lira le petit livre de F.P.I. sur une autre histoire culturelle de la Russie avec profit.
- 2 L'auteur prétend justifier dans son essai la thèse selon laquelle l'hybridité est propre à la civilisation russe qui se distingue moins par une performance propre que par l'appropriation et l'imitation des produits culturels d'autrui (p. 93). Cette thèse est démontrée à travers les dix siècles de l'histoire russe grâce à des exemples relevant de la politique, de la religion et de la culture. Selon l'auteur, ces emprunts ont été effectués volontairement. De plus, ils l'ont été, paradoxalement, suite à une supériorité, voire des victoires militaires – comme dans la guerre du Nord contre la Suède au début du XVIIe siècle, dans la campagne contre Napoléon ou après la Seconde Guerre mondiale. De ce fait résulte le constat que la civilisation russe n'est pas en mesure de proposer des produits culturels propres qui puissent susciter de l'intérêt en Occident. D'une façon polémique et provocante, F.P.I. prétend que les Russes ne deviendront de vrais Européens que s'ils réussissent à convaincre l'Occident de l'originalité de leurs productions culturelles.
- 3 L'auteur ne conteste pas que les influences culturelles soient à l'origine de l'innovation culturelle. Il n'existe pas de cultures épurées de toutes influences extérieures. Mais la faiblesse ou bien l'infériorité de la civilisation russe provient selon lui du fait qu'elle effectue des emprunts même pour les valeurs et symboles nationaux : la plupart des bâtiments représentatifs du Kremlin et de Saint-Petersbourg ont été érigés par des architectes occidentaux (p. 118, 120 suiv.). Par conséquent, l'eupéanisation de la civilisation russe reste superficielle et le décalage entre la culture officielle et la culture

populaire majeur. Néanmoins, les Russes n'hésitent pas à présenter ces acquis culturels comme étant les leurs, par phénomène d'appropriation.

- 4 Même si l'érudition de l'auteur est incontestable, des réserves sont à apporter. L'auteur se place tout d'abord dans une logique modernisatrice. En parlant du « retard », du « sous-développement » de la civilisation russe, F.P.I. la met toujours en relation avec l'Europe occidentale. Le dépassement de l'eurocentrisme qui ouvre de nouveaux horizons heuristiques n'est pas pris en compte. Les réflexions théoriques effectuées dans le cadre des postcolonial studies (l'« orientalisme » d'Edward Said) ne sont nulle part présentes (voir p. 94). Le lecteur souhaiterait des comparaisons du cas russe avec d'autres civilisations aux marges de l'Europe occidentale « en voie de rattrapage ». L'histoire tourmentée de l'Empire ottoman au XIXe siècle pourrait par exemple être prise en compte. De plus, l'auteur ne définit pas ses notions-clés : « culture », « civilisation », « Russie » semblent rester immuables durant toute la période étudiée. De ce fait, les mécanismes de transferts culturels ne sont pas différenciés. F.P.I. se réfère par ailleurs aux témoignages de plusieurs intellectuels russes du XIXe et du début du XXe siècle : P. Tchaadaïev, N. Berdiaev, V. Soloviev, F. Dostoïevski, V. Rosanov et bien d'autres. Il décrit surtout, en fait, la relation ambivalente des Russes de l'époque moderne aux emprunts culturels. On pardonnera à l'auteur quelques erreurs factuelles et l'ignorance de la bibliographie la plus récente.
- 5 Iwan Iwanov (université de Göttingen)